



HAL
open science

LA QUESTION DE LA MORT DANS L'ESPACE PUBLIC DIFFÉRENTES FORMES DE REPRÉSENTATION DE L'ART FUNÉRAIRE

Olivier de Schrynmakers

► **To cite this version:**

Olivier de Schrynmakers. LA QUESTION DE LA MORT DANS L'ESPACE PUBLIC DIFFÉRENTES FORMES DE REPRÉSENTATION DE L'ART FUNÉRAIRE. 2024. hal-04440986

HAL Id: hal-04440986

<https://hal.science/hal-04440986v1>

Preprint submitted on 6 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LA QUESTION DE LA MORT DANS L'ESPACE PUBLIC

DIFFÉRENTES FORMES DE REPRÉSENTATION DE L'ART FUNÉRAIRE

commémorations et mémoires

Olivier DE SCHRYNMAKERS

CNAM France olivier.deschrynmakers@gmail.com



In Memoriam Michel Haas

ON A EU LA JOURNÉE BONSOIR

film de Narimane Mari – 2023

Tourmenté par le sujet depuis mon enfance en raison de circonstances personnelles, j'ai voulu concevoir et construire sous forme artistique des expositions en hommage à des amis et artistes disparus. D'un sujet vaste et infini, je tenterai de

le circonscrire à quelques questions cruciales et de les mettre en rapport avec l'actualité. Je pars de l'intime en relatant l'histoire personnelle pour le relier à l'histoire du monument funéraire. Les événements et les faits relatés nous font prendre conscience de l'importance de la mort dans la vie quotidienne sous ses différents aspects.

J'ai créé en 1995 une installation après le suicide d'une amie, comme un monument éphémère en quelque sorte. Cette amie s'étant jetée du haut d'une grue, j'ai représenté son suicide par cette "Grue-Guillotine" ; on passe sa tête sous l'échafaud au travers de la palissade pour la voir au fond de l'espace du terrain vague la main tendue, comme au-delà. L'année précédente un portrait de plain pied me représentait accroché au "Chevalet-Potence", tel l'artiste suspendu à son art dans l'exposition "Le Cercle Infernal" sur la disparition du quartier.



Hommage à Liselotte - La grue-guillotine - Belleville 1995.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International Licence.

Le suicide est un sujet difficile dont on parle peu. S'il touche une partie de la jeunesse après la période de pandémie et de peur de fin du monde, la paupérisation et l'isolement parfois du fait même des réseaux dits sociaux n'arrangent rien. Les suicidés étaient autrefois privés de sépulture chrétienne. Le suicide condamné par les religions demeure bien souvent un mystère et une tragédie brutale pour l'entourage.



Nuit Blanche 2021 - Constellation d'Artistes

En 2021, je rend hommage à Betty cracheuse de feu et chanteuse, Eduardo Albergaria artiste de la Grange aux Belles, Xavier de Mirbeck souffleur de verre, René Coutelle sculpteur sur pierre, Bachir sculpteur, pour "la Nuit Blanche" dans le parc de Belleville. Sur le thème "Constellation" un mobile est suspendu dans un arbre, composé de formes et de personnages les représentant de façon symbolique.

Si **l'espace public** désigne un espace accessible à tous et toutes, appartenant à la collectivité, qui s'oppose à l'espace privé, aujourd'hui le public et le privé se confondent étrangement par l'entremise de ce que l'on appelle les réseaux sociaux. La rue, la place, les églises, les musées, la poste, Pôle Emploi, les centres commerciaux, sont des espaces ouverts au public qui peuvent être des entreprises privées. Si l'espace public évoque le lieu du débat politique et de la confrontation des opinions privées, les espaces publics désignent des endroits accessibles et gratuits. Le sujet de la mort dans l'espace public existe fortement dans l'espace médiatique : des actualités, aux séries télévisées, en passant par les romans policiers, avec depuis quelques années une information en continu sur les chaînes d'infos. Les chaînes de télévision diffusent énormément de séries policières et criminelles, quand ce ne sont pas des faits divers sous forme de docu-fictions. L'appréhension de la mort dans la vie quotidienne est quasi-permanente et en même temps tabou et secrète. "Une pulsation rythmée de vie et de mort" disait Lacan pour définir le monde fait de mouvements perpétuels, d'apparition et de disparition. Freud retient de la figure de ces dieux grecs **le concept de pulsion de vie et pulsion de mort**.

Les GAFA, multinationales américaines qui nous permettent de communiquer, de nous informer voire de nous désinformer, si elles sont des entreprises privées participent de plus en plus à la vie publique de tout un chacun. Lorsqu'une entreprise, un artiste, un individu utilise les réseaux sociaux, que ce soit à titre promotionnel ou pour un album de famille, afin de présenter ses produits ou ses enfants, tout est transformé en flux d'information susceptible d'être source de publicité. La distinction entre public et privé est de moins en moins réelle

surtout pour les nouvelles générations. Aujourd'hui en étant sur internet et les réseaux sociaux, ce qui était autrefois privé, peut se retrouver accessible à tous si l'on ne prend pas garde. Une personne ayant posté des photos de soirées bien arrosées peut se retrouver tout simplement licenciée, ce qui est déjà arrivé. (Mairie de Paris) Cette instantanéité rend abstrait l'espace, le dénature tout en le recomposant artificiellement, en le délocalisant, c'est-à-dire en le dissociant de son lieu d'origine. Aujourd'hui on ne reçoit que très rarement un faire-part pour annoncer le décès d'une personne proche, on est de plus en plus souvent informé par les réseaux sociaux. Depuis plus 10 ans qu'existent les réseaux sociaux se pose la question des informations des êtres morts auxquelles on peut toujours avoir accès. Nous pouvons toujours écrire sur sa page Facebook si elle n'a pas été fermée. Il existe pour cela une entreprise qui se charge de faire disparaître les données de la personne disparue à l'aide d'une entreprise nommée le **Repos digital**. Le rituel du deuil disparaît et se fond dans le flux de l'information. L'émotion elle-même se dilue dans les flots numériques.

Le phénomène médiatique international de ce nouveau siècle a été incontestablement l'effondrement des Twin Towers lors de l'attentat du 11 septembre 2001 : mort réelle et symbolique des plus hautes tours du monde. Symbole à la fois de cette volonté de toucher le ciel, de se confronter à Dieu et symbole de l'argent roi et du capitalisme. Une seule religion, le dieu argent est ici dévasté par des fanatiques armés de rasoirs. La mort des 3000 occupants est reléguée au second plan par la fascination cinématographique de l'évènement. L'effondrement des tours a résonné comme la chute d'une civilisation hégémonique pour se transformer en Mémorial. Médusé par cette mort symbolique d'une civilisation, la répétition de la diffusion a renforcé la peur et le désir de vengeance. D'autre part cette fascination de la mort a entraîné une partie de la jeunesse dans le terrorisme. Les nombreux attentats perpétrés en France en 2015 au Bataclan et à l'Hyper Cacher sont la poursuite de celui du 11 septembre 2001. Une idéologie mortifère où la mort n'est qu'un passage vers un paradis fictif entouré de vierges. Cet étonnant rapport entre la mort et la sexualité, Eros et Thanatos est toujours d'actualité.

Un **hommage** peut également être **sonore** lorsque sonne le glas des cloches de l'église. La cathédrale de Notre-Dame ainsi que toutes les églises de France ont sonné le glas à l'unisson pour rendre hommage aux morts du terrorisme en 2015. Les émissions en hommage aux chanteurs Mike Brant, Johnny Hallyday, Dalida et Barbara sont une forme de commémoration. Les documentaires sur les auteurs Proust et peintres Caillebotte, Francis Bacon, Basquiat disparus sont l'occasion de parler d'une exposition qui leur est consacrée. Les reportages et archives fouillées sur les aviatrices et les personnages héroïques sont l'occasion bien souvent de faire connaître à un large public celles et ceux qui sont tombés dans l'oubli et d'honorer leur mémoire. C'est le cas pour Alice Guy, où l'on redécouvre récemment que la première figure du cinéma à la réalisation était une femme. Le documentaire s'est développé en histoire en adoptant de nouvelles méthodes de réalisations et de diffusions. "Apocalypse Hitler", "Apocalypse Staline" sont diffusés à grand renfort d'annonces sur les chaînes publiques. La voix off de Kassovitz permet de renouveler le genre du documentaire historique créé par Isabelle Clark et Daniel Costelle. Une mini-révolution télévisuelle a été de faire accepter pour rendre plus proche du réel, sans de véritable polémique, la colorisation de documents d'archives dans les tons de l'époque par François Montpellier. La colorisation de l'image noir et blanc, réalisée sur plusieurs années a permis de parler des sujets tragiques de la guerre. Il s'agit de captiver le public par la nouveauté du traitement pour parler d'Histoire.

La cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes commence par l'énumération des acteurs et actrices disparus cette année. Des photos flatteuses sont projetées lors d'une courte éloge.

Ce sont des institutions au rituel immuable afin de ne pas oublier trop vite. L'hommage est rendu comme une autorisation de partager la peine en fixant l'instant, tout en nous permettant de continuer à vivre et à festoyer.

Les personnes mouraient chez elles et l'on veillait les corps, contrairement à aujourd'hui où l'on décède le plus souvent à l'hôpital. Mourir en paix est la devise qui rassure et clos le sujet. Ces trois lettres fatales le plus souvent citées en anglais R.I.P. qui signifie "repose en paix" se retrouve le plus souvent écrit sur les pierres tombales. *« L'agonie longtemps valorisé par l'Eglise puisque le malade s'y rapprochait des souffrances du Christ, longtemps prolongé par l'acharnement thérapeutique que permettaient les progrès de la médecine, a disparu des usages ordinaires du langage à mesure que les soins palliatifs et la notion d'"accompagnement" se sont imposés comme une thérapeutique, à mesure que l'euthanasie et le suicide assisté ont fait leur chemin dans la société. Jusqu'à s'envisager comme la grande réforme sociétale du second quinquennat ? Or, si la fin de vie désigne la mort, l'expression fin de vie, elle, ouvre donc sur une réalité autrement plus incertaine. De fait, là où agonie dressait un corps humain dévoré par l'angoisse et une souffrance physique extrêmes, un corps en tension, au combat (agon, en grec ancien, désigne la lutte, la compétition mais aussi, la scène de débat intérieur, de conflit moral dans les tragédies grecques), fin de vie flotte, désincarnée. (...) fin de vie semble purgée de la mort, opter pour l'ellipse, l'implicite, l'évitement ».*¹

Avec le vieillissement de la population française et européenne, la question de la fin de vie se pose de plus en plus. La loi Léonetti du 2 avril 2005 est la première loi spécifique à la fin de vie et pose clairement le problème ; elle introduit l'interdiction de l'obstination déraisonnable. Les sujets sociétaux resurgissent régulièrement à propos de ce que l'on nomme l'euthanasie. L'euthanasie consiste par les soins palliatifs à immerger le patient dans un coma profond. Il meurt inconscient. Dorénavant le terme de suicide assisté est employé depuis peu. Il est pratiqué dans certains pays dont la Belgique ou la Suisse. Il s'agit d'un engagement volontaire du patient en collégialité avec une équipe médicale où un médecin injecte un produit dans la seringue qui clôt les souffrances de la personne par une piqure. Maylis de Kerandal se questionne sur cette inconscience souhaitée face à la mort. Vouloir éviter la souffrance n'en demeure pas moins légitime face à l'acharnement thérapeutique de certains médecins. *« Le lieu du décès est progressivement devenu l'hôpital, la décision de la mort appartenant le plus souvent à l'équipe médicale, après que le mourant, à qui on a bien sûr caché son état, ait perdu conscience dans la plupart des cas. S'impose un idéal moderne : mourir sans s'en rendre compte. Tout est fait pour que la mort soit discrète et acceptable pour ceux qui restent. L'homme est dépossédé de sa mort ».*²

De nombreuses personnes souhaitent faire disperser leurs cendres après incinération dans un lieu qui les rapprochent d'un souvenir ou que ce soit au large dans la mer. Les protestants du sud de la France conservent le droit d'être enterrés dans leur jardin au pied d'un arbre. Un cyprès signale généralement la présence d'une tombe. Les rites funéraires diffèrent selon les religions et la culture du pays. **Mais c'est aussi une façon d'évacuer la mort dans ce qu'elle a de plus frontale dans sa présence sur les corps.**

La représentation de la mort dans l'espace public prend de nombreuses formes dont on ne se rend pas systématiquement compte au gré de nos balades dans la cité. Il y a les plaques

¹Maylis de Kerandal, « À mort la fin de vie », *Libération*, 21 avril 2023.

²Christine SALAS, « La représentation de la mort dans l'Art Contemporain », 2010.

commémoratives que l'on peut voir sur les murs d'un immeuble. Un simple nom sur une plaque peut être un hommage à un personnage illustre, qu'il s'agisse de militaire, de résistant ou de créateur. **Les plaques commémoratives** dans les rues, apposées sur les façades d'immeubles sont là pour nous rappeler l'Histoire passée et les hommes qui y ont vécu. Le graphiste [Philippe Apeloig](#) a imaginé une projection de 1 000 photographies, réalisées entre



2004 et 2018, des plaques commémoratives de la Seconde Guerre mondiale. Intimement touché par la célébration des héros et des victimes de guerre, l'artiste collectionne depuis 2004, des clichés de plaques parisiennes consacrées à cette période sombre. En 2018, ses collections avaient été publiées dans un ouvrage, *Enfants de Paris 1939-1945*, publié aux Éditions Gallimard.

Aujourd'hui on en compte plus de 1600, essentiellement liées à la Seconde Guerre mondiale. Les plaques commémoratives apposées dans les 400 écoles de la ville de Paris, rendent hommage à 11 400 enfants juifs déportés. 7000 noms d'élèves ont déjà été retrouvés par des associations qui ont pu les faire graver sur les plaques.



monument réalisé par Arman la Préfecture de Paris

LA VIE DANS LES CIMETIÈRES

Une nature foisonnante et une grande diversité d'essence d'arbres vivent dans ces espaces clos et tranquilles. Paris compte 20 cimetières, 14 dans la ville, 6 extra-muros. Lieux de souvenir et de recueillement pour les proches des défunts, ce sont des espaces arborés appréciés des promeneurs et des touristes pour l'aspect bucolique de ce patrimoine architectural et naturel.

Longtemps, les Parisiens furent enterrés dans les nombreux cimetières accolés aux dizaines d'églises de la ville. À la fin du XVIII^e siècle, la modernité imposa la fermeture progressive de ces petits cimetières paroissiaux surchargés et insalubres, ainsi que du grand cimetière des Innocents situé en plein cœur de la capitale, à proximité des Halles. Les ossuaires furent transférés dans les catacombes, et trois grandes nécropoles furent créées en dehors des limites de la ville : le cimetière du Père-Lachaise en 1804, le cimetière Montparnasse en 1824, et le cimetière de Montmartre en 1825.



Chaque cimetière selon l'époque de sa création est composé de tombes, de chapelles, par les urnes dans les cases du columbarium, de monuments aux morts, et d'un funérarium pour les plus importants. Ils forment ensemble une architecture de pierre qui composent généralement avec la nature. Le cimetière de Pantin possède plus de 250 espèces d'arbres. Le Père-Lachaise dispose d'une surface de 44 hectares. Ils forment un véritable poumon naturel dans la cité. Visités par les touristes du monde entier venus voir les personnages illustres, d'Oscar Wilde à Jim Morrison en passant par Chopin, Edith Piaf ou Maria Callas. Ces monuments sont un patrimoine qui se désagrège avec le temps. L'époque ou les familles entretiennent le caveau familial semble loin et plutôt réservé aux milieux aisés. Les moyens pour ériger un monument peuvent être colossaux. Si le cimetière est un lieu public, les tombes sont du domaine privé. Certaines pierres trop dures sont interdites dorénavant pour la construction d'un mausolée, de manière à renouveler les tombes après l'extinction de la concession. Les morts eux-mêmes ont un habitacle éphémère à moins d'être classé monument historique.

Un événement qui se produit chaque année nommé le **"printemps des cimetières"** a été créé en 2016. La huitième édition a eu lieu le 12, 13 et 14 mai 2023. Sur le site il est écrit : *"Contrairement aux idées reçues, arpenter les allées d'un cimetière n'a rien de morbide. Ce sont au contraire de véritables musées à ciel ouvert, où se côtoient : sculpture, gravure, architecture. Ainsi parler de patrimoine funéraire permet d'aborder des sujets variés : l'évolution de la société, l'écologie, la faune et la flore, les différents courants architecturaux et artistiques, les savoir-faire. Visiter un cimetière est donc l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire de sa commune et de son pays. À travers la vie des personnes qui y reposent, l'histoire et la mémoire restent vivantes"*.

Pour l'édition du printemps des cimetières en 2022, j'ai pu voir un spectacle de danse déambulatoire de la troupe "L'Aquilone", au Père-Lachaise, côté Gambetta. La troupe composée d'une dizaine de danseurs s'est avancée lentement vers les nombreuses urnes funéraires du columbarium. Là un autre groupe de danseuses habillées de longs voiles, danse au milieu des arcades, en hommage à Isadora Duncan dont on peut voir ici la plaque.





Ici Il s'agit d'un tombeau particulier où l'on peut voir au fond de celui-ci, un appareil photo taillé dans la pierre. Un couple de photographes Anne Fuard et André Chabot possède un fond de 250 000 photographies des cimetières à travers le monde et a apposé un QR code sur le mur du tombeau pour accéder à leur site **LA MÉMOIRE NÉCROPOLITAINE**. Ils se définissent comme ethnographes des cimetières afin de sauvegarder le patrimoine funéraire. C'est une autre manière de rendre vivant un cimetière en montrant la mort par la conservation de ses archives photographiques. Certaines pierres trop dures sont interdites dorénavant pour la construction d'un mausolée, de manière à renouveler les tombes après l'extinction de la concession. Les morts eux-mêmes ont un habitacle éphémère à moins d'être classé monument historique.

LE RITE DU DEUIL PENDANT LA PANDÉMIE

Un seul crématorium situé au Père Lachaise, existe à Paris, trois dans les Hauts de Seine, au mont Valérien, à Clamart et à Arcueil. Joncherolles, Montfermeil, Tremblay, en Seine Saint Denis, Champigny sur Marne, Valenton dans le Val de Marne. Ce qui s'est avéré un problème crucial lors de la pandémie de covid 19. Les morts se sont accumulés parfois dans des containers réfrigérés tellement la liste d'attente était longue avant de pouvoir incinérer ou enterrer les corps des défunts. L'incinération s'est de plus en plus généralisée pour des questions de rationalisation. De véritables fosses communes ont été créées par exemple à New York par crainte de la contagion. Partout en France pendant une certaine période assez longue les familles n'ont pu assister à l'enterrement de leur proche. Cela a généré un véritable traumatisme, comme un deuil qui ne pourra jamais se faire. Le mort n'a pu être enseveli ou incinéré en présence des proches, et accompagné dans sa dernière demeure. La disparition du rite, religieux ou non, a révélé toute son importance. Par manque de place et pour réduire les coûts, l'incinération s'étant plus largement répandue, des artistes proposent de nouvelles formes d'urnes pour les cendres des défunts. Des espaces dédiés appelés pelouses cinéraires, existent également au sein des cimetières pour répandre les cendres sur le sol.



Urne funéraire - Salon de la Mort 2023 - Création de l'artiste Federica de Ruvo

D'imposants monuments, le Panthéon et les Invalides sont érigés pour la postérité avec l'idée forte de représenter l'unité de la nation par une histoire commune. En créant une architecture religieuse exemplaire, Soufflot répondait au vœu de Louis XV de glorifier dignement la monarchie en la personne de sainte Geneviève, patronne de Paris, à laquelle était dédié l'édifice. En 1791, la Révolution transforme le monument en temple des grands Hommes de la Nation Française. Depuis 1885, date de l'entrée au Panthéon de Victor Hugo, l'édifice est devenu le lieu où reposent les grands Hommes de la patrie. La statuaire, comme outil idéologique d'affirmation des familles régnantes, est devenue après la Révolution l'art de propager un idéal républicain avec ses héros militaires ou politiques selon les époques, puis créateurs et résistants défenseurs de la liberté. C'est plus récemment que la question de la place des femmes dans ces lieux de commémoration nationale s'est posée avec Sophie Berthelot en tant femme de Marcellin Berthelot chimiste en 1907, (il meurt de chagrin une heure après sa femme), Marie Curie en 1995, Germaine Tillon et Geneviève Anthonioz de Gaulle en 2015, Simone Veil en 2018, et Joséphine Baker en 2021, première femme noire au Panthéon des Grands Hommes. La question de la présence des femmes dans l'espace public et dans la statuaire autre qu'en allégorie est aujourd'hui posée. L'espace public est régulièrement remis en question dans l'attribution prépondérante des noms d'hommes. Des tentatives pour nommer de nouvelles places avec des noms de femmes dans Paris se développent depuis une dizaine d'années.

L'hôtel des Invalides, autre monument parisien, est ordonné par Louis XIV pour accueillir les invalides de ses armées. Il abrite également la cathédrale Saint-Louis des Invalides, plusieurs musées et une nécropole militaire avec notamment le tombeau de Napoléon Ier. Siège de hautes autorités militaires, il rassemble des organismes dédiés à la mémoire des anciens combattants et au soutien des soldats blessés. Si auparavant on s'attachait seulement à commémorer les victoires militaires, il en est autrement aujourd'hui. La chapelle principale Saint Louis avait été consacrée aux victoires militaires puisqu'on la décorait en y accrochant les drapeaux pris à l'ennemi. Napoléon, en rendant hommage à ses soldats, a édifié les monuments pour commémorer les victoires militaires. Jusqu'au milieu du XIXème siècle les édifices sont élevés en hommage aux morts sur les champs de bataille, tel que le lion de Waterloo ou la chapelle funéraire de Valmy.

Les hommages rendus aux héros de la guerre ou aux soldats morts pour la patrie sous forme de stèles, de statues et monuments aux morts ont différents styles correspondant à leur époque. Ils sont là pour rappeler aux vivants leur sacrifice en ravivant leur mémoire lors des commémorations annuelles. Que ce soient dans les écoles, les églises, le métro ou les murs de la ville, elles rappellent aux vivants le sacrifice de nos anciens. Des monuments aux morts pendant les deux guerres mondiales jalonnent les cimetières et les places des villages. Dans les cimetières parisiens, des monuments imposants tentent de symboliser la souffrance des hommes et des femmes exterminés dans les camps de concentration. Les commémorations forment une part importante des événements culturels en France.

Les projets d'œuvres d'art public renoncent alors largement à la transmission et à fabriquer des émotions à partir des modèles historiques et politiques cathartiques. Ils se défont aussi de la représentation du corps, du piédestal et de l'aura : *« Une partie importante de la production artistique des trois ou quatre dernières décennies a consisté à déposséder l'œuvre d'art de son aura »* écrit Michel Gauthier (2003).³ *« Une volte-face, un retour au visage était-il possible, après cela ? Parce que le camp était le lieu des non-visages, de ces têtes sans regard et de ces corps réduits à des sarments, à des brindilles, à des bûches, de ces cadavres entassés devenus colline de suif et de calcium, dont la beauté étrange, "lisse", était celle des pierres, des plantes ou des larves, il y a eu chez Music, obstinément, répétée jour après jour, la représentation du visage, toujours à ressaisir et à sauver, abrupte et escarpée. Prendre soin du visage, le visum, de ce qui est destiné à être vu et distingué, dont chaque trait surgit de l'informe, unique et inconfondable, fut la tâche quotidienne du dessin. En ce lieu livré à l'hétéronomie de ce qui n'a plus de visage, Music redonnait la règle des traits, cette norme du vivant qu'on nomme si justement la physionomie »*.⁴

La question de l'abstraction se pose ici en des termes clairs, selon Ernst Bloch, dans Principe Espérance *« Le siècle qui a vécu l'abstraction est aussi celui qui a connu les camps de concentrations »*. La difficulté de la figure comme de l'abstraction réside dans le fait d'évoquer, faire ressentir ou faire prendre conscience par une œuvre de création. Encore faut-il faire preuve de sensibilité, qu'elle soit émotionnelle ou intellectuelle. L'artiste tente malgré tout de répondre aux exigences de l'époque. Parmi les hommages rendus aux personnages illustres qui ont fait l'histoire et la culture, on peut citer la statue de Balzac par Rodin ou celles plus récentes de Léon Blum, Charles de Gaulle et Winston Churchill. Cette statuaire participe à la mémoire d'une nation. Pour ne pas les oublier, les héros de l'Histoire peuvent difficilement se passer d'une représentation figurative pour toucher, comme la République a besoin de s'humaniser au travers d'une figure féminine.

³Christian Ruby, « Art public à l'ère démocratique », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics (blog)*, 2 juillet 2021.

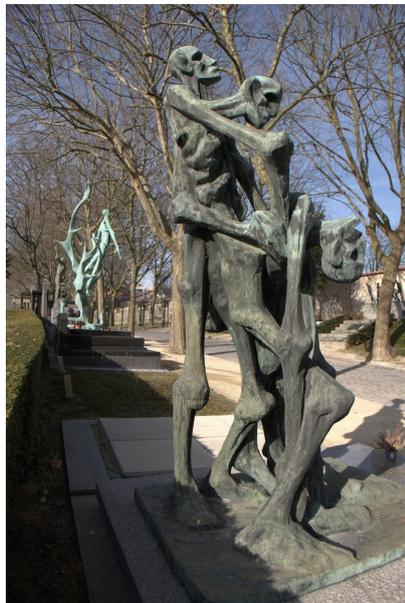
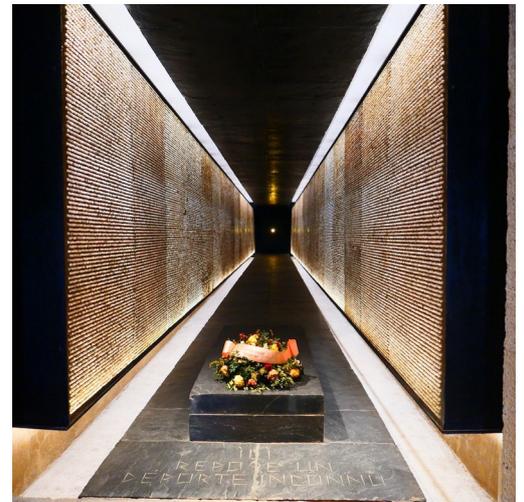
⁴Jean Clair, *ZORAN MUSIC À DACHAU LA BARBARIE ORDINAIRE*, arléa, 2018, 76.



Mémorial du Mont-Valérien à Suresnes



Mémorial de la Shoah sur l'île de la Cité



La statuaire commémorative des camps de concentration au Père-Lachaise.

“Eu égard aux activités mnésiques, la fonction d'un mémorial n'est clairement pas celle d'un monument, qui exprime une injonction à se souvenir ; la mémoire qu'il incarne se donne comme collective. Par le monument, la puissance publique exprime un “devoir de mémoire” et, en même temps, un contenu déterminé de la mémoire. Il est à un titre ou à un autre un outil de

propagande. Alors qu'un mémorial intervient dans le vécu des individus comme une offre ponctuelle de commémoration, le monument est une manifestation de mémoire."⁵

MÉMORIAL est une association qui a pour objectif de préserver la mémoire et les archives de l'époque stalinienne dans les États de l'ex-URSS et de l'ancien « bloc de l'Est ». En révélant l'Histoire des camps de concentration, des famines, des purges et des massacres, l'association veut réhabiliter les victimes de ces régimes. Mémorial alerte sur toutes mesures conduisant à la destruction de documentation concernant les répressions et les atteintes aux droits de l'homme, à la **dégradation de monuments et mémoriaux**, à la fermeture des institutions culturelles consacrées à ces questions.

« *Le récit historique dominant du passé soviétique en Russie, perpétué par le régime actuel, glorifie les réalisations soviétiques, en particulier la victoire lors de la Seconde Guerre mondiale et marginalise les atrocités commises par les différents régimes de l'Union Soviétique* ». La Russie qui refuse de rendre justice aux victimes et nourrit sa machine de propagande, alimente la guerre en Ukraine. Une procédure pénale est engagée contre le personnel de Memorial.
<https://memorial-france.org/about-us/>

Les nouvelles formes de commémorations : la guerre en Ukraine fait ressurgir un passé disparu et révéler le génocide non reconnu des Ukrainiens par Staline à la télévision et sur les écrans de cinéma. Des documentaires émergent du fin fond de l'Histoire. Toute trace et documents ayant été effacé avec les témoins, cela a été d'autant plus facile pour les bourreaux de faire admettre encore aujourd'hui son inexistence. Ce génocide de plusieurs millions de mort d'Ukrainiens par la famine se nomme **Holodomor**. En Ukraine, après un an de guerre, les femmes des soldats se font inséminées après la mort de leur mari. Les spermatozoïdes ayant été conservés dans les banques de sperme en cas de décès, les hommes et les femmes envisageant le pire se préparent à cette éventualité. Avoir un enfant après la mort de l'être aimé fait partie des questions nouvelles que nous permettent les progrès de la science en période de guerre.

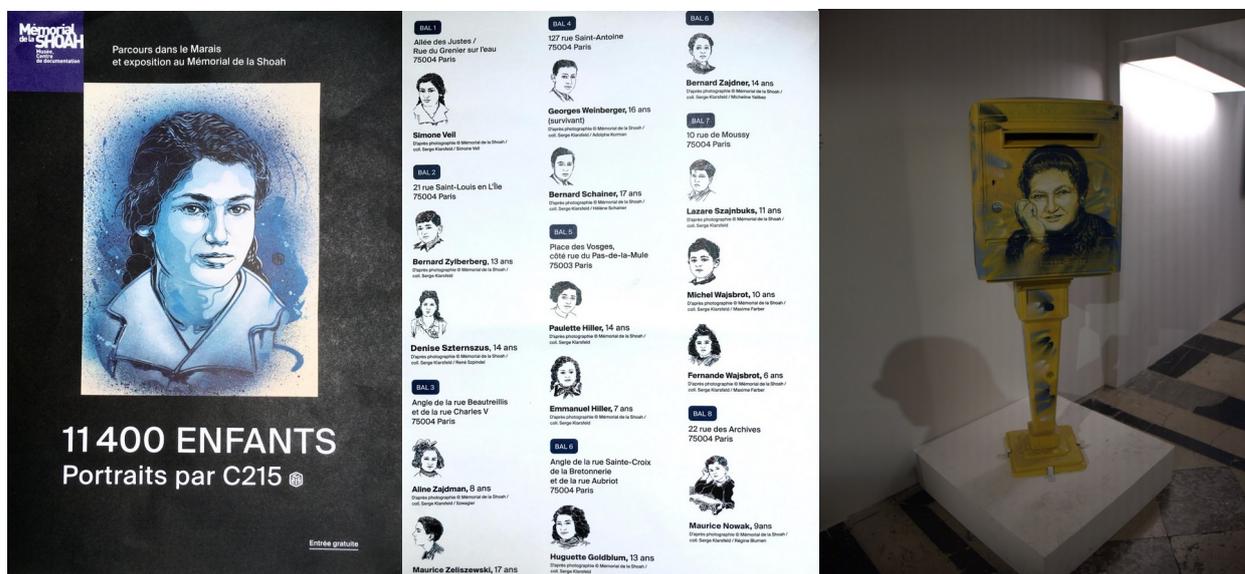


Images tirées du documentaire sur l'Ukraine

Il existe de nouvelles formes de commémorations correspondant à notre époque afin de susciter un nouvel engouement pour le passé et les faits historiques. De nouvelles formes d'hommages et de commémorations apparaissent sous l'impulsion des institutions avec l'intention de faire coopérer le jeune public. L'art de rue a envahi l'espace public et est devenu le nouvel art incontournable depuis quelques décennies. Faire participer quelques

⁵Joëlle Zask, *Outdoor art. La sculpture et ses lieux, « Les Empêcheurs de penser en rond »* (Editions La Découverte, 2013), 200.

représentants du Street art a permis de rendre hommage aux 11 400 enfants rafles pendant la rafle du Vel d'Hiv. L'artiste pochoiriste C215 reproduit ici l'image de Simone Veil sur les boîtes aux lettres dans le quartier du Marais à Paris.



Si l'on pouvait apporter une critique, on ne sait plus si la ville débordée par les dégradations se sent obligée de faire appel aux artistes de rue, plutôt que de continuer à dépenser de l'argent en nettoyage coûteux et polluant pour la ville et le personnel. Tout ce qui représente le service public est désormais systématiquement tagué. La qualité de certains graffeurs peut-elle faire oublier les milliers de dégradations. Là aussi, ce qui est public et privé tend à s'effacer et disparaître progressivement. Des individus s'approprient l'espace public comme un espace privé, de la même façon que dans la société avec les réseaux sociaux la vie publique et privée se retrouvent mêlée. J'irai plus loin en parlant des corps qui sont devenus pour certains, des espaces publics par la prolifération des tatouages. Le corps lui-même se transforme en espace public, revendicatif voire publicitaire.



Upperground skull 2016

La commémoration du groupe Manouchian dans le XXème arrondissement a pris la forme d'une déambulation dans la rue avec fanfare, drapeaux et discours au pied d'un mur peint figurant le portrait stylisé de Manouchian. Nous passons par un jardin partagé avec un premier mur peint représentant la femme du groupe guillotinée en Allemagne, Olga Bancic. En remontant la rue, l'hommage est rendu par la Maire de Paris, l'ambassadrice de l'Arménie et les représentants du Parti communiste et de la communauté juive. Les noms des combattants fusillés et de la femme guillotinée sont cités un par un. Pour clôturer l'évènement, le poème d'Aragon chanté par Léo Ferré résonne dans la rue et soulève l'émotion de tous.

Ne pas oublier ses racines permettra de nous donner des ailes pour le futur comme le préconise l'émission "des racines et des ailes" de France 3, émission sur l'histoire de France d'un point de vue patrimonial. Le renouvellement des formes de commémoration permet de mettre au jour des questions de toujours, mais qui prennent une ampleur nouvelle au vu des



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International Licence.

réalités actuelles. Il sera bientôt l'heure de **panthéoniser Manouchian** en hommage aux étrangers, arméniens et juifs qui se sont sacrifiés pour libérer la France du nazisme, en rappelant que sa propre famille a été victime du **génocide arménien**.



L'ambassadrice d'Arménie - commémoration du groupe Manouchian

“**Nous de la Commune**” est une exposition sur les grilles du jardin de Belleville. 50 silhouettes figurent les personnages de la Commune de Paris. En cette période pour les 150 ans de la Commune, date anniversaire en 2021 jusqu'à aujourd'hui, des expositions organisées par la Mairie de Paris ont lieu sous différentes formes.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International Licence.



Fresque à la Chaux sur palissade par Simon QMRK - Parc de Belleville - 2021
(Commande sur Budget participatif)



Rue de la Fontaine au Roi - fresque sauvage - 2021

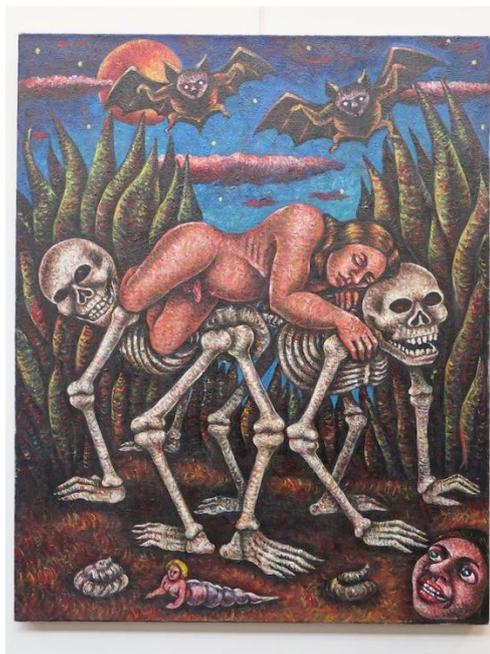
Conclusion Il s'agit de montrer au travers de la commémoration, les différentes représentations de la mort dans l'espace public et la vie courante. Elle cherche à faire honneur, à rendre une dignité à des êtres disparus au travers d'un objet sacralisé telle une relique, puisque la mort est inconnaissable et irreprésentable. La déférence nécessaire est la seule façon qu'a l'humain de respecter l'histoire passée et ceux qui l'ont faite. La question de la figure et de l'abstraction reste en suspens, sans réponse satisfaisante pour certains. Comment honorer, redonner une dignité tout en évoquant le souvenir par le rappel de l'histoire. Eriger un monument comme pour conjurer la fatalité. L'évocation de la Commune est rendue pédagogique, ludique et éphémère car c'est une histoire qu'il a été difficile pendant longtemps d'intégrer et qui demeure encore à la marge de notre histoire commune.

L'imbrication et la présence de la mort est intimement mêlée à la vie de tous les jours malgré la difficulté d'affronter le sujet que ce soit en famille ou avec des amis. La maladie fait bien souvent partie des sujets occultés dans les réunions de famille lorsque la mort semble inéluctable. La question d'un enterrement, d'une incinération, de l'héritage, de la transmission de l'histoire familiale est très souvent tabou et reste difficile pour chacun d'entre nous. Car il nous semble que nous soyons immortels et poser la question de sa finitude est délicat et impensable. C'est 70 ans après la guerre que certaines familles apprennent leur héritage juif, qu'une partie de la famille a été décimée dans les camps d'exterminations. La transmission ne s'est faite parfois qu'aux petits enfants, tellement le souvenir était insupportable, qu'il fallait à tout prix oublier, d'autant plus qu'après la guerre personne n'était prêt à les écouter. Après chaque guerre se pose la question du mémorial à ériger dans la cité ou dans un cimetière

comme au Père-Lachaise. A chaque nouvelle guerre se repose la question de comment ne pas oublier et comment figurer l'horreur. L'Ukraine va être confrontée à un rappel historique et à la fusion de son histoire tragique passée avec le présent de la guerre déclarée par la Russie.

Dans le film **"Tirailleurs"** de Mathieu Vadepied sorti en janvier 2023, la dernière image montre la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe. La scène précédente se déroule sur un champ de bataille de la guerre de 1914 dans les Ardennes. Des soldats déterrent des ossements afin de créer le mémorial du soldat inconnu. La découverte dans la terre, d'un couteau peut laisser supposer qu'il s'agit d'un tirailleur Sénégalais. Le film suggère que le soldat inconnu sous l'arc de Triomphe proviendrait du sol des Ardennes où périrent nombre de tirailleurs Sénégalais. De nouvelles interprétations de la mémoire et de l'histoire permettent de rendre une dignité à des hommes que l'on a voulu effacer de l'Histoire. De la même façon que la guerre en Ukraine a fait ressurgir des mémoires la famine décidée volontairement par Staline causant des millions de morts dans le pays. Voir le documentaire "Moissons sanglantes" d'Antoine Germa et Guillaume Ribot.

Pour ouvrir encore ce thème vaste et infini je ne peux m'empêcher d'évoquer la représentation de la mort dans l'art, ce qui nous éloigne certes de la statuaire et de son idée de conserver le souvenir de quelqu'un ou de quelque chose. Parmi de nombreux peintres comme Barcelo, qui a su créer les **vanités** sur d'immenses toiles, Anne Van der Linden traite à sa manière le sujet. 70 de ses toiles sont à découvrir dans « **cavalière de la tempête** » une monographie digne de son œuvre.⁶



⁶FREDERIKA ABBATE, ANNE VAN DER LINDEN CAVALIÈRE DE LA TEMPÊTE, WHITE RABBIT PROD, 2023.

ANNEXES

Quelques exemples de faits d'histoire :

SAINT EUSTACHE La messe des charcutiers se tient au mois de novembre au sein de l'église Saint Eustache par tradition en mémoire des Halles de Paris. C'est l'occasion d'égrener un chapelet d'artisans charcutiers décédés pour qui la messe est dite. Des pâtés et des boudins venus de toute la France seront bénis par le curé et partagés avec les clochards du quartier et tous les participants à la messe.

Un livre vient de sortir appelé "**125 et des milliers**", l'écrivaine Sarah Barukh a demandé à 125 personnalités d'écrire les portraits de femmes assassinées par leur conjoint ou ex-conjoint. Depuis le phénomène Me too un nouveau terme est apparu pour qualifier ces meurtres de femmes, les féminicides à la place d'homicide pour mieux rendre compte de la réalité des faits. Il s'agit là de redonner un visage à ces femmes disparues. Ici on ne compte pas l'ex-femme de Bertrand Cantat qui s'est donné la mort après l'avoir soutenu suite au meurtre de Marie Trintignant. Il s'agit de ce que l'on nomme les suicides forcés.

VIVIAN MAIER La découverte d'un container, lors d'une vente aux enchères aux Etats Unis d'Amérique, par un jeune homme qui l'achète sans en connaître le contenu va se révéler être l'aventure de sa vie. En effet les caisses contiennent les pellicules, les films et les écrits d'une nounou qui se révélera être une extraordinaire photographe, Vivian Maier. De cette découverte longtemps après sa mort, un film narrera l'histoire incroyable du destin de cette femme. Des expositions auront lieu à travers le monde et s'ensuivra l'édition de nombreuses publications.